



**HAL**  
open science

## Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine : la place de l'Homme de Fer

Jean-Jacques Schwien

► **To cite this version:**

Jean-Jacques Schwien. Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine : la place de l'Homme de Fer. 2006.  
halshs-00009517

**HAL Id: halshs-00009517**

**<https://shs.hal.science/halshs-00009517>**

Preprint submitted on 8 Mar 2006

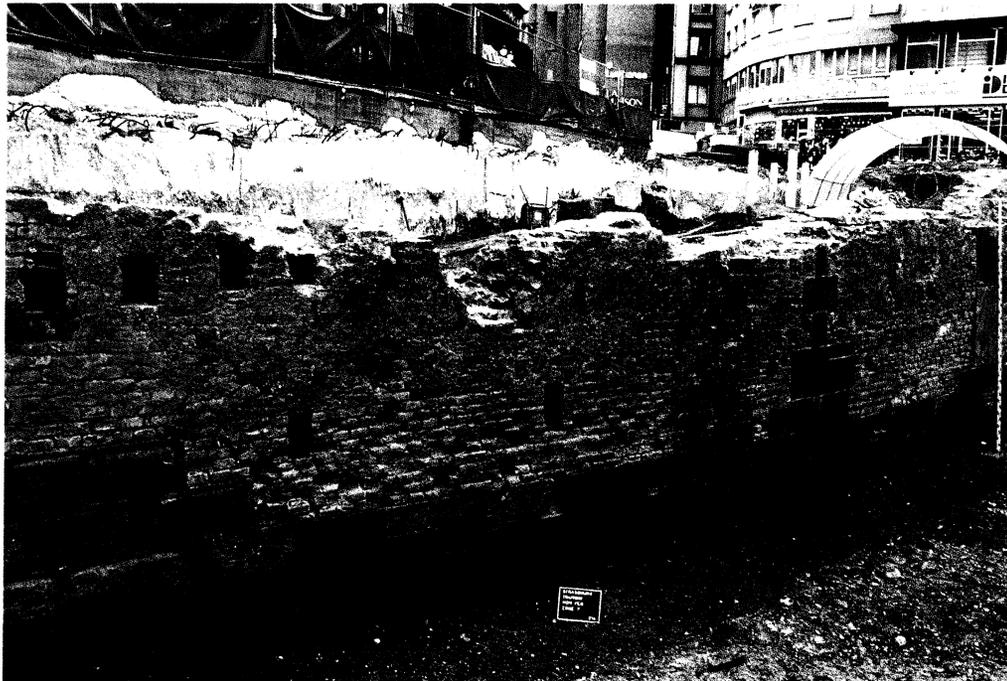
**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fouilles récentes en Alsace, Tome 3.  
« Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine  
-de la Caserne Barbade aux fouilles du Tram- »  
1995  
Les Musées de la ville de Strasbourg



Place de l'Homme de Fer :  
petit foyer circulaire à sole  
en tuile et chape d'argile,  
délimitée par un muret se-  
mi-circulaire (Photo F.  
Schneikert).



Place de l'Homme de Fer :  
le mur de quai à soubasse-  
ment de blocs de grès et  
élévation en briques jaunes  
(Photo F. Schneikert).

# LA PLACE DE L'HOMME DE FER

Jean-Jacques SCHWIEN

<b>Nom du site</b>	: HOMME DE FER
<b>Adresse</b>	: Place de l'Homme de Fer, Place Kléber, rue du 22 Novembre
<b>Dates de la fouille</b>	: 1992
<b>Durée du terrain</b>	: 8 mois
<b>Durée de l'exploitation</b>	: 8 mois
<b>Responsable</b>	: Jean-Jacques SCHWIEN
<b>Importance de l'équipe</b>	: 20 personnes
<b>Nature du projet</b>	: construction d'un parking souterrain
<b>Aménageur</b>	: Unibail (Paris)
<b>Surface du projet</b>	: 2 800 m <sup>2</sup>
<b>Surface de la fouille</b>	: 2 000 m <sup>2</sup>
<b>Périodes chronologiques</b>	: Antiquité, Haut Moyen Age, Moyen Age, Moderne, Contemporain

La fouille a été réalisée en prévision de l'extension du parking Kléber, elle-même inscrite dans le cadre du projet de construction du tramway. Ce projet comportait de fait 3 ouvrages différents : le parking lui-même sous la place de l'Homme de Fer, un couloir souterrain le reliant au parking Kléber, une trémie de sortie commune aux deux parkings rue du 22 Novembre. Cœur de l'un des principaux quartiers de la ville civile gallo-romaine, l'ensemble se situe dans un secteur privilégié de la recherche archéologique depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Outre les structures romaines, la fouille avait aussi pour objectif d'analyser un niveau protohistorique plusieurs fois signalé dans les environs, le système défensif urbain du Haut-Moyen Age que les chroniques situent sous la place de l'Homme de Fer, l'environnement (bâtiments annexes et cimetière) du couvent des Franciscains construit au 13<sup>e</sup> siècle sur la place Kléber ainsi que le fossé des Tanneurs, l'un des principaux cours d'eau de Strasbourg.

## Le site naturel

Grâce aux moyens techniques mis en œuvre pour la construction du parking, nous avons exceptionnellement pu observer les 5 à 6 derniers mètres du substrat géologique habituellement situé dans la nappe phréatique. Les structures les plus marquantes dans un dépôt principalement composé de graviers étaient des chenaux ou bras d'eau matérialisés par du sable avec quelques bois flottés (branches et troncs). Trois d'entre eux, larges de 15 à 20 m, relevés plus précisément aux cotes 132-134 m NGF et datés par C14 (Archéolabs) entre -11000 et -9000, constituent les lointains ancêtres du fossé des Tanneurs. Comme partout ailleurs à Strasbourg, ces couches graveleuses ont été recouvertes par sable, limon et argile sur 1 à 2 m d'épaisseur.

déposés par des crues de moindre vigueur ou en milieu marécageux. L'un des derniers niveaux (cote 137,50NGF) comportait des tessons épars (déposés par les crues?), sans véritables traces d'occupation, datés de l'âge du Bronze (2300-750 avant J.C.). Les cours d'eau quant à eux semblent avoir cédé la place à un large chenal unique dans l'axe du "fossé des Tanneurs" : les brindilles recueillies dans la vase le datent entre -2450 et -2000 (analyse C14, Archéolabs).

### L'époque romaine

Les premiers habitants s'installent dans ce secteur dès ou peu de temps après la création d'un campement militaire à Strasbourg. Deux périodes d'occupation ont pu être distinguées.

Une première, entre +10 et +60/80 (d'Auguste à Néron), se traduit en rive gauche du fossé des Tanneurs par un ensemble de six petits fossés et, en rive droite, par un important dépôt de couches organiques. Les premiers, orientés est-ouest, larges de 1 à 1,50 m et profonds d'autant, se développent sur une largeur totale de 20 m. Deux d'entre eux au moins sont doublés par un alignement de piquets alors qu'un autre a été perturbé par un puits-tonneau daté par dendrochronologie de +15. Creusés dans les terrains naturels et comblés par de l'argile organique ou du gravier, ces fossés sont "scellés" par une épaisse couche de gravier très organique. Leur fonction est, pour le moment, inconnue : fossés défensifs, bassins de décantation à usage artisanal, limites parcellaires... Le dépôt de la rive droite, quant à lui, résulte visiblement d'une activité humaine mais sans véritables structures d'habitat (trous de poteau, fonds de cabanes...) si ce n'est quelques fosses, latrines ou aire de chauffe. Quoiqu'il en soit, l'intérêt de ces éléments, en particulier les premiers fossés, réside surtout dans leur chronologie puisqu'ils se rajoutent aux très rares structures d'époque augustéenne fouillées à ce jour à Strasbourg.

La seconde période, entre 60/80 et 130 (des Flaviens à Hadrien) est caractérisée en rive droite du fossé des Tanneurs (angle des Places Kléber et Homme de Fer) par un habitat bien structuré : il s'agit de maisons - dont aucune limite n'est réellement assurée - construites en colombages avec torchis et briques crues recouverts d'un enduit peint, aux sols en terre ou, exceptionnellement, en terrazzo ou chaux et dont une partie seulement est couverte de tuiles. L'aménagement intérieur des pièces dont les dimensions doivent osciller entre 3x3 à 5x5 m est très pauvre : le foyer à même le sol, souvent central, est rarement complété par un coffre (?) en bois ou une fosse planchiée (garde-manger?). Le mobilier archéologique fort abondant ne permet pas de préciser la nature de l'habitat; tout au plus peut-on rappeler que pour le site tout proche des Petites-Boucheries (Forrer, Argenterate, 450-458 et Schaeffer, CAHA, 1926), les auteurs avaient conclu à la présence de boulangeries.

Cet habitat est composé de deux niveaux bien distincts. Le premier, selon les endroits à même les couches organiques de la période précédente ou construit sur un remblai de lœss, est daté par dendrochronologie des sablières vers 80 (analyse Archéolabs). Incendié une vingtaine d'années plus tard, ses matériaux sont étalés sur place et nivelés avec une couche de lœss. La reconstruction datée, elle aussi par dendrochronologie, des années 100 se fait selon des principes et surtout une organisation spatiale sensiblement identique. Une nouvelle destruction par incendie intervient vers 130 : là encore, les matériaux sont écroulés sur place, une partie des murs ayant même été incomplètement versés sur le sol. Un remblai de lœss scellant le tout a dû servir de base à une nouvelle phase de construction mais dont les aménagements, perturbés ou incomplets, n'ont pas pu être analysés. A l'exception d'une fosse, les niveaux du Bas-Empire ainsi que ceux du Haut-Moyen Age sont absents. L'ensemble de ces épisodes de construction, occupation et destruction a laissé un dépôt de 1,50 m d'épaisseur ce qui, avec la phase primiti-

ve soit en à peine un siècle, a eu pour conséquence un exhaussement de 2 m du niveau de circulation de ce quartier.

A 100 m de là, à l'angle de la rue du 22 Novembre, le mode d'occupation était à la fois différent et moins dense. Outre quelques fosses, l'on n'a guère observé qu'une petite voie en gravier orientée nord-sud ainsi que les vestiges d'une maison en colombages de 3x3m de côté dont les poteaux étaient fondés sur des socles en grès avec mortaise. Cette occupation se situe entre 150 et 250. Là encore le Bas-Empire n'est pas représenté.

### Du Haut-Moyen Age au 13e siècle

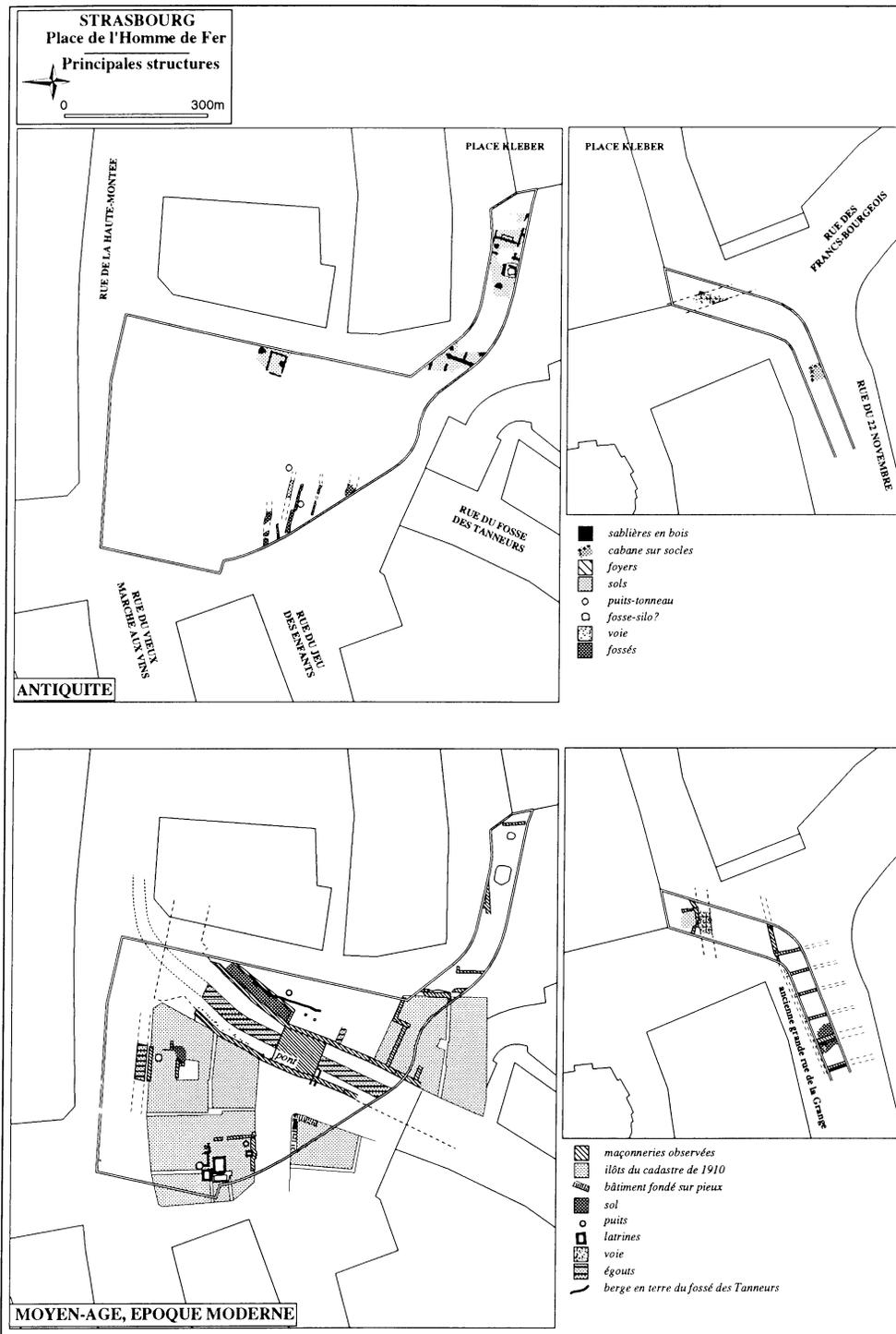
Après un hiatus de plusieurs siècles sur l'ensemble du site, les traces d'activité refont leur apparition à l'extrême fin du Haut-Moyen Age. L'essentiel est constitué par un dépôt de terre noire épais de près de 2 m dans la rue du 22 Novembre : il forme l'extrémité nord d'un vaste ensemble qui s'étend jusqu'à l'III et pose de ce fait les mêmes problèmes d'interprétation (cf. la notice de site des Réseaux). Fouillé ici en planimétrie, il est cependant mieux daté, une première séquence se situant au 10e siècle et une seconde au 12e siècle. Ces deux séquences sont nettement séparées par l'aménagement d'une ruelle large de 3 m environ, principalement formée de galets et de quelques tuiles romaines fragmentées. Cette structure très sommaire, avec une recharge au moins, pourrait correspondre à la petite rue de la Grange citée dans les textes dès 1150. Un bâtiment en briques rouges et sol en terre, de fonction inconnue et à la chronologie mal assurée, est construit en bordure de la ruelle sans doute vers la fin de son utilisation et lui survit quelque temps.

C'est au cours de la même période que le fossé des Tanneurs est aménagé une première fois avec des piquets en bois, datés par C14 entre 900 et 1160 (analyse Archéolabs) à la base de la berge en terre en pente douce (rive droite), sans doute pour en freiner les divagations. A partir de ce moment-là en tout cas, cette berge est stabilisée et sert de dépotoir pour les résidus de foyer, destruction de poêles et autres objets de la vie quotidienne. Selon les traces de deux poteaux en bois à mi-pente est aussi édifié un pont en bois. Comme toujours pour cette période, enfin, la fouille a livré un certain nombre de fosses-dépotoir dont l'une, particulièrement grande (2,20x1,80 m de côté) et profonde (+3 m) était vraisemblablement coffrée avec du bois. Contre toute attente, le système défensif dit du Haut-Moyen Age n'a pas été observé.

### De la fin du Moyen Age à nos jours

Aux précédentes structures en terre et en bois succèdent - massivement et définitivement - les constructions maçonnées tant pour l'habitat que pour les dépotoirs et le réseau hydrographique. Le fossé des Tanneurs est la structure archéologiquement la plus importante puisqu'il s'agit du premier cours d'eau dont on ait fouillé un transect complet, qu'il a déjà, à ce moment-là, une longue histoire derrière lui et que, contrairement à tous les autres qui ont été comblés progressivement avant la fin du Moyen Age, il va perdurer jusqu'au 19e siècle.

Cette dernière "distinction" est à mettre au crédit de la canalisation en dur, à savoir des quais en briques avec parement à la base du fossé en pierres de taille en grès et radier de planches sur pieux. Le chenal est réduit à une dizaine de mètres de largeur, l'eau dont la profondeur ne doit pas excéder 1 à 1,50 m coulant à 3 m environ sous le niveau de circulation contemporain. Selon une planche de fondation trouvée en réemploi, un premier quai maçonné est peut-être édifié dès 1233. Mais c'est entre le 14e et le 16e siècle que sont construits les 60 m de murs et



Place de l'Homme de Fer :  
plan général des structures  
(Doc. J.J. Schwien).

le pont du Hibou voûté en briques dégagés par la fouille. Quatre étapes ont en fait été observées : 1375 et 1477 pour la rive droite (culée du pont puis mur), 1486 et 1545-1567 pour la rive gauche (mur puis culée). Une risberme (file de pieux) destinée à protéger la base du quai des affouillements par l'eau est construite pour la rive gauche entre 1632 et 1675 (analyses dendrochronologiques d'Archéolabs). L'ensemble est comblé vers 1830, officiellement pour des raisons d'hygiène - le fossé étant décrit comme un égout à ciel ouvert - et "remplacé" par un collecteur d'assainissement voûté en briques que la fouille a d'ailleurs dégagé. Avec ce comblement est aussi constituée l'amorce de la place de l'Homme de Fer.

Les deux principales surprises sont venues de la mauvaise qualité des maçonneries et de la propreté du fossé lui-même. En effet, une partie des pierres en grès était délitée, descellée ou remplacée par des briques; la culée de 1375 était aussi fendue de haut en bas dans l'axe du mur en raison sans doute de l'éboulement et de la reconstruction du pont (en 1549). Cette mauvaise qualité semble à mettre au compte de l'absence d'entretien à partir de la fin du 17e siècle. Par ailleurs, le fond du fossé était constitué de gravier sableux organique mais naturel, sans cette vase ou ces détritiques qui, selon les assertions déjà citées, auraient dû le caractériser. A l'exception de quelques couches peu épaisses des 17e-18e siècles, l'essentiel des sédiments du fossé -briques, tuiles, mortier, sable, gravier, céramiques - correspondaient au comblement de 1830.

Les activités liées au fossé n'ont pas été détectées par la fouille, le quartier des Tanneurs (qui a donné son nom au fossé) étant quant à lui relativement éloigné de ce site. L'habitat lui-même n'a été observé que très incomplètement. En rive droite, un bâtiment en briques avec sol de cave en carreaux de terre cuite, construit en encorbellement sur le mur de quai, pourrait dater des 16e-17e siècles. Un puits en grès, sans doute légèrement antérieur, était situé devant sa façade. En rive gauche, un important îlot, cité dans les textes à partir du 15e siècle, a malheureusement été entièrement remanié aux 19e-20e siècles. Des structures médiévales et modernes, il ne subsistait que la partie inférieure (tronquée par les caves) des latrines maçonnées en briques et des puits. Il semble d'ailleurs que chaque parcelle ait eu sa latrine et son puits individuels. Cet îlot, bombardé en 1944, est démoli vers 1960 pour donner à la place de l'Homme de Fer sa configuration actuelle. Outre cet îlot, la fouille a encore livré une partie d'un autre bâtiment (angle de la rue du fossé des Tanneurs) fondé sur grillage en bois et pieux, daté de 1775 (analyse Archéolabs).

Les structures d'habitat de la rue du 22 Novembre étaient visiblement plus anciennes d'après la nature de leur matériau (briques jaunes). Il en subsistait une série de caves profondes et voûtées, au sol dallé en grès ou réaménagés avec du béton. Hormis le comblement intervenu au cours de l'opération de la Grande-Percée vers 1910, aucun indice chronologique ne permet d'analyser la naissance et la densification de ce bâti en dur avec cave.